

FOLIES PIGALLE



PARIS BY NIGHT

arte Le Pigalle

Une histoire populaire de Paris

UN DOCUMENTAIRE DE DAVID DUFRESNE

Mercredi 27 mars 2019 à 22.50

Disponible en replay jusqu'au 25 mai et en VOD



Dim Dam Dom : Marguerite Duras interrogée
Réalisation : Paul Seban - 28/10/1965



Mercredi 27 mars 2019 à 22.50

Et disponible en replay jusqu'au 27 mai et en VOD

Le Pigalle

Une histoire populaire de Paris

UN DOCUMENTAIRE DE **DAVID DUFRESNE**
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, TEMPS NOIR,
RÉSISTANCE FILMS, INA (2019-1H)
AVEC LA PARTICIPATION DE LA RTS ET DU CNC
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE
ET DE LA PROCIREP-ANGOA

Pigalle, c'est 120 ans de bohème en tous genres. Peintres, musiciens, poètes, malfrats, ils se sont abrités là, quand Paris les repoussait. Dans ce chassé-croisé intime et public, David Dufresne revisite l'ex-temple du « gai Paris » en rencontres hautes en couleurs, films noirs, musiques folles et souvenirs vivaces.

Pigalle, lieu-dit magnifique, quartier rouge et refuge capital, doit se raconter pour ce qu'il fut : un territoire populaire, carrefour des joies et des déboires, un paradis hors des lois. *Le Pigalle* raconte cette invraisemblable anomalie intra-muros, huis-clos à l'air libre, et utopie pour de vrai. Un univers dur et drôle à la fois, un quartier qui a enfanté tant de figures plus vraies que nature, des héros de fiction pour de vrai, au point de susciter un jeu de miroir magique et mortel entre grands écrans et sales trottoirs. Au cœur du film : un camion-cinéma de poche sauvage, au pied duquel habitants et figures du quartier se retrouvent, comme à un marché aux souvenirs furtifs. Sur la place Pigalle même, plaque tournante de tout et de rien, des amours tarifés et de la pègre, des arts et des arnaques, du clinquant et du sanglant.

Le Pigalle s'attache à cette place, qui a fait le tour du monde ; à ses néons qui ont illuminé tant de films (de *Bob le Flambeur* de Jean-Pierre Melville aux *Ripoux* de Claude Zidi, tous ici) et charrié tant de clichés ; à des oiseaux du quartier comme Piaf, La Mano Negra, Degas, Kessel, des ex-bouhonnes, des flics de le Mondaine, des strip-teaseuses, quelques voyous. Une plongée dans le Paris populaire. Les périodes charnières de la transformation du quartier sont mis en scène (les Trente Glorieuses, la crise des années 70, l'agonie des années 80, la gentrification depuis 2000) pour en brosser un portrait contemporain, où les odeurs de sexe et des parfums bon marché d'hier, ont laissé place aux effluves du propre et du bio.



Didier, Dan, Amar: des «garçons» du quartier.

Pigalle, c'est un milieu artistique, un milieu d'écrivains, c'est un milieu de poètes, un milieu de tout. Il y a eu plein de personnages ici. Faut pas voir le côté austère de Pigalle. C'est tout un ensemble, entre les voyous, entre les travestis, entre les prostituées, les macs, et les rabatteurs.... C'est une ambiance et c'est fabuleux. C'est une fête !



Les Soler père et fils, Pierrot et Pedro, chasseurs et portiers.

C'est le dernier des Mohicans à Pigalle, moi je vous le dis. C'est le dernier survivant surtout !



Christine, reine du quartier dans les années 80

Ce n'est pas là où on est né qui importe, mais où on se sent naître...



Jean-Marie Schmeltz et Jean-Claude Moreau, inspecteurs du groupe Cabaret à la Brigade Mondaine

Dans l'ancien Pigalle, les bars étaient remplis. Au fur et à mesure, il y a eu moins de monde, c'était cher et la « qualité » des filles a baissé. Moins de monde, donc moins de belles filles, qui allaient plus vers les Champs Elysées, où se trouvait une clientèle plus aisée...



Jean Lederman et Nicolas Solal, agents immobiliers

Les gens qui ont racheté les bars, anciennement bars à filles, n'ont surtout rien changé. Ils ont gardé le décor, ils ont gardé l'atmosphère, mais en revanche, ce sont des bars classiques. Il y a un phénomène de mode ces dernières années : les gens veulent le quartier. C'est pour ça qu'on voit des prix faramineux et des gens qui vendent très rapidement.



Marie Colette, ancienne vendeuse de guitares

On se donnait des coups de main pour trouver un petit logement, une petite chambre, une voiture d'occas', des petits plans. On appartenait un peu à un clan. À une famille, c'était une famille.



Gérard, ex-portier

La morale de la morale c'est qu'il y en a pas. Qu'est-ce que tu veux qu'il y ait comme morale ? Y'a rien, y'a pas de morale.